

Bondoux, de Paris, Grenoble, 1874, in-8, pap. Hollande, 484 pages. — Eh bien ! nous comprenons, c'est l'histoire d'un village, une de ces monographies savantes si à la mode aujourd'hui, à l'aide desquelles on reconstituera l'histoire générale du pays. Rien d'étonnant. — Attendez. La dédicace est adressée à nobles et charitables dames Isabeau d'Harcourt, épouse de Girard de Roussillon (ix^e siècle), et Isabelle d'Harcourt, épouse de Humbert VII, sire de Thoire-Villars (xv^e siècle), *l'une et l'autre bienfaitrices de l'Aubépin*. — Eh bien ! sommes-nous en République ? en plein xix^e siècle ? Se souvenir de bienfaits de l'an mille, c'est fort. Attendez : *et à l'illustre famille qui continue leur descendance...* N'y a-t-il pas là un parfum de féodalité dangereuse ? Bah ! nous sommes au-dessus de cela, passons.

Outre les documents les plus détaillés sur la paroisse de l'Aubépin, nous avons encore et surtout les généalogies des familles de l'Aubépin de Saint-Amour, d'Harcourt, de Roussillon et de Grolée qui ont possédé ce fief. Ici, nous allons du Lyonnais au Forez, du Forez à la Bresse et au Bugey, du Bugey au Dauphiné, et cela dérouté un peu le lecteur. Mais si cette diversité étonne, si les documents pleuvent et sans beaucoup d'unité, il serait difficile de se plaindre. Le frontispice porte : *imprimé à mille exemplaires destinés à être offerts*, et l'auteur ajoute : « Aucun exemplaire ne sera mis en librairie. Les archéologues, les savants, les familles intéressées qui désireraient posséder cette histoire devront s'adresser à l'auteur qui enverra les exemplaires réservés dans ce but jusqu'à complet épuisement. Chaque exemplaire portera un numéro d'ordre et de série et sera signé de l'auteur. Il n'en sera vendu aucun, mais ils seront distribués gratuitement. » Cette conduite généreuse désarme ; on oublie le plan absent et on met le précieux volume sur les rayons de la bibliothèque lyonnaise avec ces livres classiques des Guigue, des Steyert, des Vallous qu'on est obligé de consulter chaque jour.

— L'exposition des artistes lyonnais en faveur des inondés a dépassé toutes les espérances. Les artistes ont été généreux, tous ont donné et la foule s'est portée avec empressement à cette exhibition où elle a trouvé tant de noms amis. Par une heureuse innovation, les écrivains lyonnais ont été admis à la fête, et on a pu voir sur les tablettes de coquets volumes à côté de charmantes toiles. Malheureusement, l'ancien corps de garde de Bellecour, qui n'eût pas été trop grand pour ce déploiement d'œuvres d'art, n'avait pas été livré en entier au public, et on ne circulait qu'avec difficulté au milieu de cet amoncellement qu'on avait été loin de prévoir. Il n'importe, l'idée d'utiliser ce monument devenu inutile a été heureuse, et nul doute que sa position exceptionnelle, à côté de notre principale promenade, n'engage à en tirer encore parti.

— La Société de tir de Lyon qui avait invité pour le 7 août, les meilleurs tireurs du pays et des contrées voisines, a été oblige, vu le mauvais temps, de renvoyer ses invitations au 14. Le goût pour les armes à feu, trop négligé par notre jeunesse française, s'est réveillé à Lyon, grâce à une Société qui tient à relever les esprits, et on doit éprouver une vive reconnaissance pour ses efforts.

— Le chemin en ficelle de Lyon à Saint-Just est toujours suspendu. Les ouvriers brillent par leur absence, et pour qu'ils ne prennent pas fantaisie de venir travailler clandestinement, on a fermé l'entrée et l'issue des chantiers, rue Tramassac et rue de Trion.